

Corps, Genres & Images

**Colloque
pluridisciplinaire**

24-25 mars 2022

Interventions

Tables-rondes

Vidéos Youtube

Illustrations en live

Projection d'archives

Performance artistique



Comité d'organisation

Projet supervisé et coordonné par

Lucile Coquelin (CEMTI)

Marine Malet (CARISM)

Marion Philippe (ACP / INA)

Participant-es à l'organisation

Allan Deneuve (Fabrique du littéraire)

Marys Hertiman (EXPERICE)

Adrien Péquignot (CEMTI / EUR ArTeC)

Natacha Seweryn (ESTCA)

Université Paris 8

Maison de la recherche

Amphithéâtre MR002

2 rue de la Liberté

Saint-Denis

 M13 - Saint-Denis Université

Suivre l'événement en streaming
Inscription : colloque.cgi@gmail.com

Un événement co-financé par les laboratoires ACP, CARISM, CEMTI et l'EUR-ArTeC,
en partenariat avec l'INA

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche
au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0008

Table des matières

Jeudi 24 Mars 2022

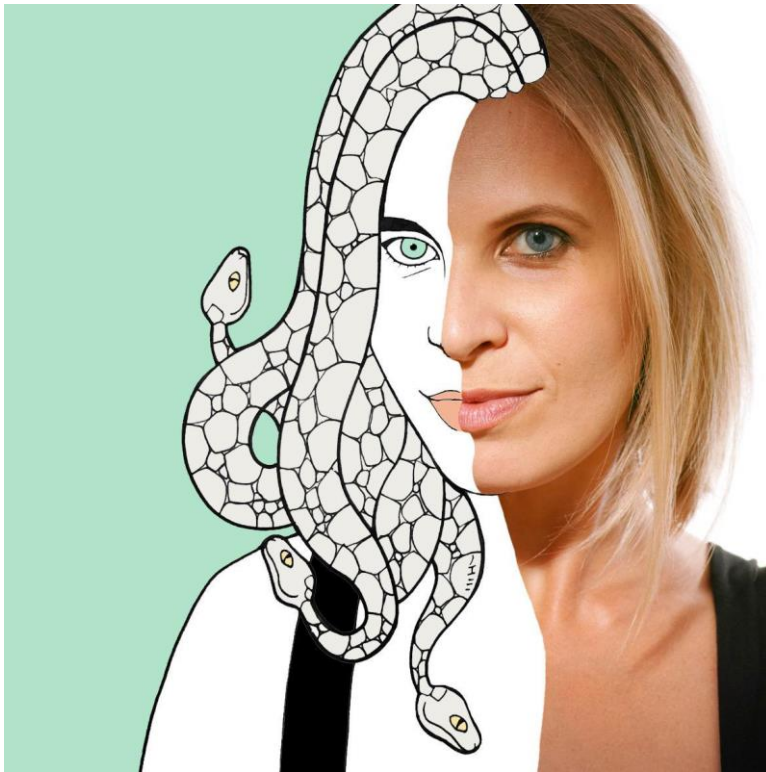
Axe 1 : Penser et étudier les images de corps genrés	4
Giuseppina Sapio	5
Sandy Montañola	6
Virginie Julliard	7
Mathilde Larrère	8
 Axe 2 : Corps, genres et représentations	 9
Marie-Anne Paveau	10
Marys Hertiman	111
Sarah Sépulchre	122
André Gunthert	133
 Table ronde et projections	 154

Vendredi 25 Mars 2022

Axe 3 : Corps, genres et technologies numériques	17
Claire Balleys	188
Laurence Allard	199
Saul Pandelakis	20
 Axe 4 : Les genres et corps sportifs	 21
Florence Carpentier	202
Jeanne-Maud Jarthon	233
Guillaume Vallet	244
 Table ronde et spectacle final	 265

Compte tenu de la situation sanitaire,
le pass vaccinal sera demandé à l'entrée de la Maison de la Recherche.

Un événement illustré en direct par Maedusa Gorgone



Noémie Fachan est autrice et illustratrice, créatrice du compte Instagram Maedusa, Gorgone d'aujourd'hui ([@maedusa_gorgon](https://www.instagram.com/maedusa_gorgon)).

Par le biais de ce personnage inspiré de la mythique Méduse, elle partage des contenus féministes et inclusifs. Maedusa a un regard qui tue et une langue de vipère, le combo parfait pour dénoncer les violences virilistes de manière tantôt humoristique, tantôt poétique. Le succès de Maedusa s'exporte aussi en entreprise, où Noémie Fachan intervient auprès des équipes à travers des modules de sensibilisation sur le sexisme ordinaire.

Ses huit années passées au Japon l'ont marquée aussi bien artistiquement qu'au niveau de son attrait pour l'interculturalité. Diplômée de communication au CELSA et de business international à l'Université de Waseda (Tokyo), Noémie Fachan s'appuie sur l'ensemble de ses expériences en France et à l'étranger pour nourrir sa réflexion sur l'éducation genrée et les rapports sociaux entre les genres.

Durant le colloque, cette illustratrice dessinera à la main les temps forts de l'événement tout en étant filmée. Son travail sera diffusé en *live* sur un écran tout au long des deux journées. Cette mise en scène en direct invite les participant-es, au cœur du dispositif artistique, à plonger dans une mise en abyme réflexive



Jeudi 24 mars 2022

Partie 1 9h-12h30	Partie 2 14h-17h	Partie 3 17h30-20h
Accueil des participant-es	CORPS, GENRES ET REPRÉSENTATIONS	PROJECTIONS ET TABLE-RONDE
Lucile Coquelin - Introduction	Session modérée par Keivan Djavadzadeh	Session modérée par Josiane Jouët
PENSER ET ÉTUDIER LES IMAGES DES CORPS GENRÉS	Marie-Anne Paveau Genre et race dans le digital blackface. Une forme d'appropriation essentielle	Projection de la vidéo « Sexe, ravage, corps et aliénation », publiée sur la Chaîne Youtube Mardi Noir (Emmanuelle Laurent)
Session modérée par Maxime Cervulle	Marys Hertiman Corps pluriels : traitement des corps par les créatrices de bandes dessinées	Table-ronde « Réflexivités des corps : expériences des normes de genre »
Giuseppina Sapio « Pervers narcissiques » : la fabrique médiatique d'une énigme	Sarah Sépulchre Les Belges sont-ils beaux ? Quels sont les corps représentés et légitimés dans les séries belges ?	Adama Anotho (directrice artis- tique) Camille Blanc (comédienne) Emmanuelle Laurent (psychana- liste) Tiphaine Mossola (co-fondatrice du média Punchline Poétique) Marianna Romanelli (mannequin et doula) Jeanne Wetzels (doctorante)
Sandy Montañola Du sport pendant la grossesse ? Retour sur l'étude de la médiati- sation de l'expertise médicale	André Gunthert Les deux corps de James Bond. Le double jeu des rôles de genre dans le film d'espionnage	Projection d'un agrégat d'archives audiovisuelles de l'Institut Natio- nal de l'Audiovisuel
Virginie Julliard L'engagement émotionnel à l'égard de la « différence des sexes ». Le rôle du partage des images dans la structuration du mouve- ment anti-genre sur Twitter		
Mathilde Larrère Les corps des femmes dans l'arène politique		
Temps d'échanges	Temps d'échanges	Natacha Seweryn - Conclusion
Pause déjeuner	Pause-café	

Vendredi 25 mars 2022

Partie 1 9h-12h	Partie 2 14h-17h	Partie 3 17h30-20h
Accueil des participant-es	LES GENRES DES CORPS SPORTIFS	PROJECTION, TABLE-RONDE & PERFORMANCE ARTISTIQUE
Adrien Péquignot - Introduction	Session modérée par Marion Philippe	Session modérée par Marine Malet
CORPS, GENRES ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES	Florence Carpentier « Quelles sont ces furies toutes possédées par une sombre folie ? » : les jeux olympiques féminins de Paris 1922 dans la presse	Projection d'un court-métrage documentaire « La performance du genre dans la boxe », réalisé par des étu- diant-es de Paris 8, sous la direc- tion de Lucile Coquelin.
Session modérée par Alexandra Saemmer	Jeanne-Maud Jarthon Le fitness au féminin en salle de remise en forme	Table-ronde « Les corps dans le sport : expériences des normes de genre »
Claire Balleys Les performances du genre sur YouTube à l'adolescence : se re- connaître et être reconnu.e	Guillaume Vallet L'économie politique du corps dans le capitalisme du 21ème siècle : une approche par la théo- rie de la régulation	Lucile Coquelin (Doctorante) Sébastien Lambert (Gymnaste et Tik-tokeur) Seghir Lazri (Journaliste de Sport et doctorant) Pauline Promeneur (ex-Judokate de haut niveau) Représentante du collectif Femmes Journalistes de Sport
Laurence Allard Théories et techniques féministes de l'engendrement : technofémi- nismes vs transgenderismes		
Saul Pandelakis Xerox Babies - pour une pensée des techno-corps reproductifs queer		Spectacle final : Performance ar- tistique de Caroline Dejoie
Temps d'échanges	Temps d'échanges	Marine Malet - Conclusion
Pause déjeuner	Pause-café	

Corps, Genres & Images

Programme du 24 mars 2022



9h-12h30 : PENSER ET ÉTUDIER LES IMAGES DES CORPS GENRÉS

Session modérée par Maxime Cervulle

Accueil des participant-es

Lucile Coquelin - Introduction

Giuseppina Sapio

« Pervers narcissiques » : la fabrique médiatique d'une énigme

Sandy Montañola

Du sport pendant la grossesse ?

Retour sur l'étude de la médiatisation de l'expertise médicale

Virginie Julliard

L'engagement émotionnel à l'égard de la « différence des sexes ». Le rôle du partage des images dans la structuration du mouvement anti-genre sur Twitter

Mathilde Larrère

Les corps des femmes dans l'arène politique

Temps d'échanges

Pause déjeuner

Giuseppina Sapio

Giuseppina Sapio est sémiologue, maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 et chercheuse au CEMTI.

Elle est aussi chercheuse associée à l'IRCAV (Paris 3) et au Carism (Paris 2). Depuis quelques années, elle travaille sur l'étude de la médiatisation, en Italie et en France, des violences conjugales et des féminicides. Elle mène également une recherche-action en collaboration avec la Fédération France Victimes sur une web-app à destination des femmes victimes de violences conjugales (ce projet a été lauréat de l'appel à projets 2020 du GIS Institut du Genre). Elle a publié, entre autres : « Victimes de violences conjugales face aux campagnes institutionnelles entre ventriloquie, injonctions et paradoxes » (Études de communication, n° 54, 2020) ; « L'amour qui hait : la formule "crime passionnel" dans la presse française contemporaine » (Semen, n° 47, 2019).

Elle a codirigé, avec Frédéric Lambert et Maëlle Bazin, l'ouvrage collectif *Stigmatiser : discours médiatiques et normes sociales* (Le Bord de l'Eau, 2020).

« Pervers narcissiques » : la fabrique médiatique d'une énigme paradoxale

En avril 2021, lors d'un entretien réalisé dans le cadre d'une recherche en cours sur les violences conjugales, une enquêtée m'a confié : « Aujourd'hui on dirait qu'ils sont tous "pervers narcissiques", mais, croyez-moi, le mien est un vrai ». Une telle observation met l'accent sur le potentiel performatif des représentations médiatiques, qui nous permettent de (re)penser l'ordre du monde, de mieux comprendre sa violence, mais aussi, dans certains cas, d'inhiber notre capacité à nous en défendre. En tant que formule (Faye 1972, Krieg-Planque 2009), circulant d'un espace de communication à l'autre, la catégorie « pervers narcissique » matérialise et tente de rendre acceptable une certaine conception de la masculinité et des violences de genre. À partir d'un corpus hétérogène, constitué d'émissions télévisées et d'articles de presse féminine couvrant une période allant de 2010 à 2020, il s'agira de définir les contours d'une telle conception. Nous présenterons les résultats de l'analyse sémio-discursive des images et des textes du corpus qui incarnent médiatiquement le « pervers narcissique » : quels sont les traits dominants de cette figure masculine controversée ? Appartient-il à une catégorie socio-professionnelle particulière ? Quel est son âge ? Contre qui les médias mettent-ils en garde les femmes ? Enfin, nous nous intéresserons au « récit type » qui émerge des émissions et des articles et qui – à l'issue d'une première phase exploratoire – semble se structurer autour d'une injonction au dévoilement – par les femmes – du « pervers narcissique ». En d'autres termes, la narration s'axe autour d'une quête, d'une activité de nature sémiologique, menant à la résolution d'une énigme paradoxale : les « pervers narcissiques » doivent être démasqués précisément par celles qui sont leurs (potentielles) victimes.

Bibliographie

- BROWN E., DEBAUCHE A., HAMEL C., MAZUY M., 2020. Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre. INED.
- CONNELL Raewyn, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 2005.
- DELAGE P., 2021. Perversion narcissique, genre et conjugalité, *Zilsel*, vol. 1, n° 8.
- DUPUIS-DERI Francis, *La crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace*, Montréal (Québec), les Éditions du remue-ménage, 2018.
- EIGUER Albert, *Le pervers narcissique et son complice*, Malakoff, Dunod, 2021.
- FAYE Jean-Pierre, *Langages totalitaires : critique de la raison narrative, critique de l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972.
- IDUP-INED, 2000. Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (ENVEFF).
- KRIEG-PLANQUE Alice, (2009), *La Notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- ODDONE Cristina, *Uomini normali. Maschilità e violenza nell'intimità*, Rosenberg & Sellier, 2020
- VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme*, La Découverte, 2020.
- WELZER-LANG Daniel et ZAOUCHÉ GAUDRON Chantal (dir.), *Masculinités : état des lieux*, Toulouse, Érès, 2011.

Sandy Montañola

Sandy Montañola est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Rennes 1 et au laboratoire Arènes. Elle est également responsable de la formation en journalisme de l'IUT de Lannion. Après avoir mené une thèse sur l'étude de la médiatisation des sportives de haut niveau, elle a consacré ses recherches aux processus de médiatisation du genre et du sport. Dans le cadre d'un programme de recherche ANR, dédié aux conditions de productions du journalisme de sport, elle a conduit des observations participantes auprès de télévisions françaises et étrangères à l'occasion d'événements sportifs internationaux. En 2021, elle a co-publié « Genre et journalisme, Des salles de rédactions aux discours médiatiques ».

Du sport pendant la grossesse ? Retour sur l'étude de la médiatisation de l'expertise médicale

A partir d'une recherche récente intitulée « Sport et grossesse dans les médias : les assignations de genre par la parole médicale », l'intervention propose une étude de cas de l'analyse du genre et des corps dans les médias. La méthodologie socio-discursive, appliquée à un corpus journalistique, visait à répondre à quatre principales interrogations : à qui les médias donnent-ils la parole pour aborder la pratique sportive pendant la grossesse ? Comment se construit la légitimité de la parole experte ? Quelle place est laissée à la parole des femmes enceintes ? Et, enfin, existe-t-il une prise de position stabilisée ? En questionnant les processus de circulation des savoirs scientifiques dans l'espace journalistique au sujet de la pratique sportive des femmes enceintes, nous analysons le rôle joué par la médiatisation dans la mise en mots et dans l'institutionnalisation, à un moment et dans un contexte donné, d'une connaissance experte. A partir de l'étude des titres, des sources interrogées, des labels d'expertise, des désignations, des arguments développés ou encore des choix de photographies pour accompagner les articles, l'intervention montre comment se construit la légitimité de la parole experte et comment celle-ci prône une pratique sportive sous conditions, ce qu'elle justifie par la mise en scène du risque et de la figure repoussoir de mauvaise mère.

Bibliographie

- ABOU Bérengère et BERRY Hugues (dir.), *Sexe et genre. De la biologie à la sociologie*, Éditions Matériologiques, Paris, 2019.
- BOHUON Anaïs, « Entre perversion et moralisation : les discours médicaux au sujet de la pratique physique et sportive des femmes à l'aube du XX^e siècle », *Corps*, (n°7), 2009/2, p. 99-104.
- BOUILLON Jean-Luc, « L'expertise scientifique en société : regards communicationnels », *Hermès La Revue*, (n°64), dossier : « Les chercheurs au cœur de l'expertise », CNRS-Editions, 2012, p. 14-21.
- LE BRETON David, *Sociologie du Risque*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2017.
- LÖWY Ilana, « La fabrication du naturel, l'assistance médicale à la procréation dans une perspective comparée », *Tumultes*, (n°26), 2006/1, p. 35-55.
- MARCHETTI Dominique, *Quand la santé devient médiatique : les logiques de production de l'information dans la presse*, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Communication, médias et sociétés », Grenoble, 2010.
- RINGOOT Roselyne, *Analyser le discours de presse*, Armand Colin, coll. « ICOM », Paris, 2014.
- TAVERNIER Aurélie, « Rhétoriques journalistiques de médiatisation. La co-construction de l'expertise », *Questions de communication*, (n°16), 2009, p. 71-96.

Virginie Julliard

Virginie Julliard est professeure en sciences de l'information et de la communication au CELSA/Sorbonne Université, laboratoire GRIPIC. Elle crée et dirige le Centre d'expérimentation en méthodes numériques pour les recherches en SHS (CERES), unité de service de la Faculté des Lettres/Sorbonne Université depuis 2021. Ses recherches portent sur la production médiatique du genre, la structuration du débat public et les dispositifs d'écriture numérique. Elle développe par ailleurs une réflexion sur le statut de l'informatique dans les recherches en SHS. Virginie Julliard est l'autrice du livre *De la presse à internet, la parité en question*, paru en 2012 chez Hermès-Lavoisier.

L'engagement émotionnel à l'égard de la « différence des sexes ».

Le rôle du partage des images dans la structuration du mouvement anti-genre sur Twitter

Dans cette communication, nous nous attachons à comprendre ce que la circulation des images de corps présentés comme non conformes aux normes de genre révèle de la structuration de la mobilisation anti-genre sur Twitter, dans le contexte du débat sur la « théorie du genre ». Cette circulation est appréhendée à l'échelle d'un corpus de 107 209 tweets collectés entre le 5 octobre 2014 et le 17 juillet 2017, et comprend tout type de republication, que l'image soit retweetée ou non, reprise à l'identique ou transformée (recadrage, ajout de légende, etc.). L'analyse des 1 854 images originales du corpus et de leurs 13 880 reprises met au jour les rôles distincts des producteurs d'images et de leurs relais, et notamment l'influence de certaines associations (Vigi-gender et l'Observatoire de la théorie du genre) dans l'élaboration du régime visuel propre à la mobilisation anti-genre dans le contexte des débats autour de la « théorie du genre ». Au travers d'une resignification des corps non binaires (Thomas Beatie, Conchita Wurst, par exemple) et/ou racisés (Najat Vallaud-Belkacem, principalement), ce régime visuel participe à la production de figures de haine et d'abjection. Le mouvement anti-genre se définit ainsi, sur Twitter, par un engagement *émotionnel* à l'égard de la « différence des sexes » incarnée, lequel transcende les attachements partisans et les frontières idéologiques. La communication revient également sur les enjeux méthodologiques de l'étude de la circulation des images dans les réseaux sociaux numériques.

Bibliographie

- Ahmed S., *The Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2004.
- Bottini T. & Julliard V., « Entre informatique et sémiotique, les conditions techno-méthodologiques d'une analyse de controverse sur Twitter », *Réseaux* n°204, p.35-69, 2017.
- Cervulle M. & Pailler F., « #mariagepourtous : Twitter et la politique affective de hashtags », *RFSIC*, n°4, 2014. En ligne : <https://journals.openedition.org/rfsic/717>
- Hérault L., « Le mari enceint : construction familiale et disposition corporelle », *Critique*, vol. 764-765, no. 1, 2011, p. 48-60, p. 54.
- Julliard V., « L'idéologie raciste en appui aux discours antiféministes : les ressorts émotionnels de l'élargissement de l'opposition à la 'théorie du genre' à l'école sur Twitter », *Cahiers du Genre*, n° 65, 2018, p. 17-39.
- Kunert S., « Dégenrer les codes : une pratique sémiotique de défigement », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n°34, 2012, p. 173-188, p.175.
- Paasonen S., *Carnal Resonance. Affect and Online Pornography*, Cambridge (États-Unis), MIT Press, 2011.
- Papacharissi Z. & de Fatima de Oliveira M., « Affective news and networked publics: The rhythms of news storytelling on #Egypt », *Journal of Communication*, n°62, 2012, p.266-282.
- Pearce W., Özkula S. M., Greene A. K., Teeling L., Bansard J. S., Joceli Omena J. & Teixeira Rabello E., "Visual cross-platform analysis: digital methods to research social media images", *Information, Communication & Society*, n°23/2, 2020, p.161-180.
- Pilipets E., "Queer Working of Digital Affect: The Hypermediated Body of Conchita Wurst", *Transformation*, n°31. En ligne : www.transformationjournal.org/wp-content/uploads/2018/06/Trans31_08_pilipets.pdf

Mathilde Larrère

Mathilde Larrère est maîtresse de conférence en histoire du 19^e siècle à l'Université Gustave Eiffel. Elle a mené un travail sur la place des minorisées et minorités en politique à partir notamment d'un corpus d'entretiens. Elle est également l'autrice d'un travail de vulgarisation scientifique sur l'histoire des luttes des femmes.

Les corps des femmes dans l'arène politique

Je propose une présentation appuyée sur mes travaux concernant la place des femmes en politique, axée sur les problématiques corporelles induites par la journée d'études.

Il faut d'abord rappeler que si les femmes ont été longtemps exclues des droits politiques, du moins celui de voter comme d'être élues, c'est en grande partie en raison de leur corps auquel tous les discours antiféministes tendaient à les renvoyer. Un corps qui ne serait pas « fait pour la politique », soit qu'il ne saurait la supporter (chaleur, émotion, l'hystérie n'est pas loin...) soit qu'il soit destiné à d'autres fonctions (reproductrices vous l'aurez compris).

Entrées en politique, les femmes n'en restent pas moins systématiquement renvoyées à nouveau à leur corps. Un corps qui doit rester « féminin » (avec tous les stéréotypes que cela peut charrier), mais pas trop car il ne saurait devenir désirable. Un corps qui n'en reste pas moins sinon désiré, du moins agressé. Un corps que toutes les femmes politiques que j'ai pu interviewer finissent par trouver encombrant : comment s'habiller, se mouvoir, s'émouvoir dans l'espace politique et médiatique qui est le leur. Pour autant, certaines ont pu jouer de stratégies corporelles pour trouver place en politique, retournant les stigmates, performant leur genre ou au contraire cherchant à se dégenrer.

Le tout dans une approche intersectionnelle, tant les corps des femmes politiques racisées, LGBTQIA, handicapée ou d'origine populaire ne sauraient être traitées comme ceux des femmes politiques blanches, hétéronormées, bourgeoises et valides.

Bibliographie

Mary Beard, *Les femmes et le pouvoir*, un manifeste, Paris, Perrin, 2018.

Camille Froidevaux-Metterie (dir.) et Mard Chevrier (dir.), *Des femmes et des hommes singuliers : perspectives croisées sur le devenir sexué des individus en démocratie*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2014.

Mathilde Larrère et Aude Lorriaux, *Les Intrus en politique, femmes et minorités, Domination et résistance*, Bordeaux, Edition du Détour, 2017.

Réjane Sénac, *L'égalité sous conditions : genre, parité, diversité*, Paris, Presses de Sciences-po, 2015.

Corps, Genres & Images

Programme du 24 mars 2022



14h-17h : CORPS, GENRES ET REPRÉSENTATIONS

Session modérée par Keivan Djavadzadeh

Marie-Anne Paveau

Genre et race dans le *digital blackface*. Une forme d'appropriation essentielle

Marys Hertiman

Corps pluriels : traitement des corps par les créatrices de bandes dessinées

Sarah Sépulchre

Les Belges sont-ils beaux ?

Quels sont les corps représentés et légitimés dans les séries belges ?

André Gunthert

Les deux corps de James Bond.

Le double jeu des rôles de genre dans le film d'espionnage

Temps d'échanges

Pause-café

Marie-Anne Paveau

Marie-Anne Paveau, professeure en sciences du langage à l'USPN (Paris 13) et membre de l'équipe de recherche 7338 Pléiade, travaille en théorie du discours avec une approche transdisciplinaire. Elle développe une analyse du discours qui intègre les environnements d'ordre technologique, corporel, animal et végétal à la production du discours, dans une perspective postdualiste et écologique.

Genre et race dans le *digital blackface*. Une forme d'appropriation essentielle

Dans cette intervention je propose d'examiner, dans le cadre de l'analyse du discours, une forme de destitution interprétative que j'appelle l'appropriation essentielle. La destitution interprétative consiste à produire du sens à la place de l'autre à partir d'une position externe, omnisciente et dominante, au moyen de procédés discursifs divers qui privent l'autre de sa capacité et de sa compétence à formuler ses traits/appartenances/qualités/identités (Paveau 2017). Parmi eux, l'appropriation essentielle consiste à s'approprier ce qui est présenté comme « l'essence » de l'autre (genre, race, expérience traumatique...), via des énoncés verbaux en « je suis » ou non verbaux comme des gifs (par exemple « Je suis Aylan »).

L'utilisation du gif animé avec personnage humain pour exprimer des émotions (*reaction gif*) est une pratique désormais bien installée dans les communications numériques natives (Twitter, WhatsApp, Instagram, Tiktok). Dans le dispositif discursif des publications, il existe souvent une identité référentielle entre les instances énonciatives des comptes et les personnages des gifs, les gifs étant en position grammaticale d'attribut ou d'apposition par le biais de formules comme [moi, quand + gif] ou [moi : + gif], équivalentes à un « je suis » ou « je suis comme ». Or on peut noter que des instances énonciatives apparaissant comme des personnes blanches publient, pour exprimer leurs émotions, des gifs mettant en scène des personnes perçues comme noires, ce que Lauren Jackson a proposé d'appeler « *digital blackface* » (Jackson 2017). Dans ce type de production, l'appropriation essentielle, qui concerne la race, s'articule à une représentation genrée aboutissant à des stéréotypes ciblant les femmes et les hommes noir·e·s, représenté·e·s notamment sous l'angle d'une expressivité corporelle exagérée, comme dans les deux exemples suivants :

À partir d'un jeu d'exemples recueillis sur le Twitter français/francophone, je propose d'explorer ce type d'appropriation essentielle dans différentes dimensions, sous l'angle de la co-constitution genre/race, dans une perspective intersectionnelle : linguistique (dimension fictionnelle ou imaginaire de l'identification par la syntaxe de l'énoncé et hypothèse d'un trait d'une énonciation blanche) (Paveau 2021, 2022 à par.) ; sociotechnique (encodage de la possibilité du sexisme/racisme dans les dispositifs techniques des plateformes) (Benjamin 2019, Erinn 2019, Matamoros-Fernandez 2020) ; discursive (production/reconduction de stéréotypes et procédés de construction raciale de soi et des autres) (hooks 1986, Strausbaugh 2006).

Bibliographie

- Benjamin Ruha, 2019, *Race After Technology. Abolitionist Tools for the New Jim Code*, Medford, MA, Polity.
- Erinn Wong, 2019, « Digital Blackface: How 21st Century Internet Language Reinforces Racism », UC Berkeley: Library, <https://escholarship.org/uc/item/91d9k96z>
- Jackson Lauren Michele, 2017, « We Need to Talk About Digital Blackface in Reaction GIFs », TeenVogue [site], <https://www.teenvogue.com/story/digital-blackface-reaction-gifs>
- Hooks bell, 2008 [1986], « Sororité : la solidarité politique entre femmes », in Dorlin E. (ed.), *Black feminism*, Paris, L'Harmattan, p. 113-134.
- Matamoros-Fernandez Ariadna, 2020, « 'El Negro de WhatsApp' meme, digital blackface, and racism on socialmedia », *First Monday*, 25-1, <https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/10420>
- Paveau Marie-Anne, 2017, « Le discours des vulnérables. Proposition théorique et politique », *Caderno de Linguagem e Sociedade*, 18 (1), p. 135-157, <https://periodicos.unb.br/index.php/les/article/view/1571>
- Paveau Marie-Anne, 2021, « Le gif, outil d'iconisation du discours sur Twitter », *Fórum Linguístico* 18, p. 5843-5864, <https://periodicos.ufsc.br/index.php/forum/article/view/79651>
- Paveau Marie-Anne, 2022 (à par.), « Comment pensent les chercheuses blanches ? Propositions épistémologiques et méthodologiques », *Itinéraires ltc*, dossier « Race et discours ».
- Strausbaugh John, 2006, *Black Like You : Blackface, Whiteface, Insult and Imitation in American Popular Culture*, New York, Jeremy P. Tarcher/Penguin.

Marys Hertiman

Marys Renné HERTIMAN est chercheuse-doctorante en information et communication (Université Paris 8), rattachée au Centre de recherche interuniversitaire, expérience, ressources culturelles, éducation (EXPERICE). Sa thèse porte sur les « Discours des femmes dans la BD française contemporaine ». Elle coordonne l'équipe de chercheuses Les Bréchoises et leur projet « Créatrices de bandes dessinées : histoire, mémoire, revendications et représentations des femmes dans le 9e art ». Parmi ses publications : « L'empiètement discursif : formes et mécanismes d'un processus hégémonique », revue *Socio/criticism*, n° XXXV-2, « Nouvelles cartographies décoloniales », septembre 2021 ; « La valorisation du travail des femmes dans la bande dessinée : entre médiation, remédiation et mobilisation », revue *RELIEF*, 14(2), décembre 2020 ; et « Les Sans-voix ou les Misérables d'Hans-Christian Andersen », revue *Signes, Discours et Sociétés*, n° 20, novembre 2019.

Corps pluriels : traitement des corps par les créatrices de bandes dessinées

La bande dessinée n'échappe pas aux stéréotypes mobilisés par d'autres médiacultures ; elle interprète aussi le genre sous des traits qui façonnent ou déterminent les particularités identitaires : binarisation de catégories sociales, hypersexualisation du féminin et hypervirilisation des corps dits masculins, notamment. La BD semble donc se dessiner en fonction du *male gaze*, où les héroïnes et les principaux personnages féminins sont sexuellement objectivés (Robbins, Groensteen, Deveney, Derouet). Pourtant, des études récentes (Bonadè, Passa, Rivière) mettent à jour la (dé)construction du genre dans ce médium. De ce fait, généraliser le sexisme de la BD est faire preuve d'une méconnaissance à l'égard de ce médiaculture qui, au travers de différents registres, offre un regard diversifié sur le corps genré.

Cette communication propose d'interroger les représentations du genre dans la BD produite par les créatrices en France. Deux questions structurent cette intervention : comment le corps genré est-il construit, exploré ou représenté par les créatrices de BD ? Est-ce que ces œuvres interrogent-elles aussi les questions d'intersectionnalité, en intégrant d'autres représentations réductrices et oppressives (classe, validisme, race, etc.) ? Ce fil conducteur vise à interroger la manière dont les autrices de la BD française revendiquent une œuvre plurielle, à double portée sociodiscursive (politique et narrative). Puisque, c'est aussi en narrativisant la diversité des corps dans leur production qu'elles subjectivent l'altérité, leur œuvre rend donc compte de leur regard situé. À la croisée d'un carrefour disciplinaire (SIC, études sur le discours et sociologie), cette proposition de communication a pour objectif de mettre en évidence le regard politique des créatrices de BD, au travers d'un discours qui revendique l'altérité. Il s'agit alors de mettre en évidence des représentations qui saisissent les particularités des corps pluriels.

Pour explorer ce sujet, cette communication prend appui du corpus suivant :

- Conduite interdite, Chloé Wary
- Corps sonores / Bleue est une couleur chaude, Jul' Maroh
- Mon gras et moi, Gally
- Moi en double, Navie & Audrey Lainé
- Mauvais genre, Chloé Cruchaudet
- Putain des vies !, Muriel Durou

Bibliographie

- Bonadè Sophie, Des superhéroïnes à Gotham City : une étude de la (re)définition des rôles genrés dans l'univers de Batman, Thèse de doctorat en Langues étrangères appliquées, sous la direction de Brigitte Gauthier et Réjane Hamus-Vallée, Université Paris-Saclay (ComUE), 2019, 530 p., [En ligne].
- Derouet Julien, Rôles et représentations des personnages masculins et féminins dans la bande dessinée historique: étude de la collection Vécu des éditions Glénat, mémoire de maîtrise sous la direction de Christine Bard, Université d'Angers, septembre 2004.
- Deveney Jean-Christophe (dir.) Héroïnes, La représentation féminine en BD, Lyon-Paris, Lyon BD Festival / Arte Editions, 2015.
- Groensteen Thierry, « Femme (1) : Représentation de la femme », [En ligne], Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée, hébergé sur le site 9e Art, . URL : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article677>
- Lipani Vaissade Marie-Christine, « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone », [En ligne], Le Temps des médias 1/ 2009 (n° 12), p. 152-162 URL : www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2009-1-page-152.htm.
- Milquet Sophie et Reyns-Chikuma Chris (dir.) « La bande dessinée au féminin », [En ligne], Alternative francophone, Université d'Alberta, Vol. 1, n°9, 2016. URL : <https://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af/issue/view/1739/showToc>
- Passa Landry, Définition et évolution du modèle masculin dans le magazine Pilote, 1959- 1974 : Carnet de bord d'une génération ?, mémoire de maîtrise sous la direction de Françoise Thébaud, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2004
- Robbins Trina, Pretty In Ink, Seattle, Fantagraphics Books, 2013.

Sarah Sépulchre

Sarah Sepulchre est professeure à l'Ecole de Communication de l'Université catholique de Louvain (Belgique). Elle est cofondatrice du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les cultures et les arts en mouvement (Gircam) et membre du Groupe de recherche en études de genre (GREG). Ses recherches et ses enseignements portent principalement sur la fiction télévisuelle, la construction des personnages télévisuels, les relations entre réel et fiction dans les séries, les études de genre appliquées aux séries et les pratiques scénaristiques. Elle a dirigé l'ouvrage *Décoder les séries télévisées* aux éditions De Boeck (2017) et publié *Dis c'est quoi le genre ?* à La Renaissance du livre (2021).

Les Belges sont-ils beaux ? Quels sont les corps représentés et légitimés dans les séries belges ?

En 2013, la Fédération Wallonie Bruxelles et la RTBF ont créé le Fonds séries FWB-RTBF1 pour lancer la production de séries belges. Le Fonds a financé l'écriture de 7 séries de prime time. L'offre de la chaîne publique belge comporte également 10 webséries. Ceci représente à la fois un corpus cohérent et d'une taille permettant une analyse exhaustive. Notre communication vérifiera donc quels sont les corps qui sont donnés à voir dans les séries et webséries belges produites et diffusées par la RTBF. Notre analyse portera sur les personnages principaux et secondaires récurrents dans les premières saisons des séries et la totalité des épisodes des webséries. Notre hypothèse est que les corps des personnages ne sont pas variés, mais sont plutôt blancs, minces, bourgeois, valides, soit qu'ils définissent implicitement une catégorie de « corps légitimes » (Boni-Le Goff). La communication proposera donc d'abord une méthodologie d'analyse des corps inspirée des travaux de Mathieu Arbogast (2021). La communication s'interrogera aussi sur les notions de « corps légitime » et de « beauté », avec un point de vue intersectionnel (genre/classe/race/etc.).

Corpus séries

- La Trêve (2016, 2018)
- Ennemi public (2016-)
- Unité 42 (2017, 2019)
- e-Legal (2018)
- Champion (2018)
- Invisible (2020)
- Baraki (2020)

Corpus webséries

- Typiques (2012-)
- Euh (2014)
- Burkland (2015)
- Jézabel (2015)
- Boldioux et Bradock (2019)
- Le centre (2015)
- Road Tripes (2020)
- Les Anonymes (2020)

Bibliographie

Boni-Le Goff, I. (2021). Corps légitime. Dans : Juliette Rennes éd., *Encyclopédie critique du genre* (pp. 184-195). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0184>

Arbogast, M. (2021). *Des femmes canon : les policières de séries télévisées entre normalité et normativité. Analyse socio-démographique de la population des séries policières, entre recomposition et subversion des normes de genre*. Paris : 4 mars 2021.

Chollet, M. (2012). *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*. Paris : La Découverte.

André Gunthert

Historien des cultures visuelles, André Gunthert est enseignant-chercheur à l'EHESS. Fondateur de la revue *Études photographiques* (1996-2017), il est spécialiste des médias d'enregistrement (photographie, cinéma, nouveaux médias), de l'édition illustrée, de l'histoire des images d'information et des cultures populaires. Il a récemment codirigé l'ouvrage *Nouveaux médias. Mythes et expérimentations dans les arts* (Centre allemand d'histoire de l'art/Naima éd., 2021). Ses recherches actuelles sont consacrées aux systèmes narratifs des images ordinaires et à l'agentivité sociale des productions culturelles. Il publie régulièrement ses travaux récents sur son carnet de recherches *L'image sociale*.

Les deux corps de James Bond. Le double jeu des rôles de genre dans le film d'espionnage

Le remplacement régulier de l'acteur qui joue le rôle de James Bond en témoigne : la corporéité est au cœur de la franchise 007. Succédant à partir des années 1960 au genre populaire du western, le film d'espionnage participe à la modernisation du film d'action en instituant un nouveau modèle de virilité, basé sur la fétichisation d'un comportement de séduction prédateur, exempt de toute contrainte morale. Déployé dans les premiers *James Bond*, ce projet implique de renouveler la représentation du corps masculin. Alors que celui-ci n'est pas soumis aux mêmes codes que le corps féminin, la façon de faire valoir la virilité tend à rejoindre les injonctions du *male gaze*, caractérisé par la fétichisation des apparences.

Cette réécriture s'appuie sur les ressorts de l'identité cachée, des retournements et du double jeu propres au thème de l'espionnage, qui favorisent les inversions et les échanges, y compris des rôles de genre. Alternant scènes d'action et scènes de séduction, le film d'espionnage présente la particularité de distribuer ces situations aux personnages des deux sexes. On peut donc décrire schématiquement la formule mise en place par les premiers *James Bond* comme l'attribution en chiasme des caractères de violence, typiquement masculins, aux femmes, et des caractères de séduction, typiquement féminins, aux hommes. Un échange qui renforce les rôles féminins tout en promouvant l'érotique du corps masculin. Toutefois, à la différence de l'équilibre des rôles proposé par le couple de la série contemporaine *Avengers* (*Chapeau melon et bottes de cuir*), *James Bond* reste marqué par une asymétrie qui associe le héros à des partenaires différentes à chaque nouveau film. Avec 007, la modernisation des rôles de genre est mise au service d'une vision conservatrice de la domination masculine.

Bibliographie

- Brian Baker, *Masculinity in Fiction and Film. Representing Men in Popular Genres, 1945-2000*, New York, Continuum, 2006.
- Lisa Funnell, « 'I know where you keep your gun'. Daniel Craig as the Bond-Bond girl Hybrid in *Casino Royale* », *Journal of Popular culture*, 44/3, 2011.
- Lisa Funnell (dir.), *For his eyes only? The women of James Bond*, Londres, Wallflower Press, 2015.
- Françoise Hache-Bissette, Fabien Bouilly, Vincent Chenille (dir.), *James Bond (2)007. Anatomie d'un mythe populaire*, Paris, Belin, 2007.
- Toby Miller, « James Bond's Penis », in Peter Lehman (dir.), *Masculinity. Bodies, Movies, Culture*, New York, Routledge, 2001, 243-256.
- Robert G. Weiner, B. Lynn Whitfield, Jack Becker (dir.), *James Bond in World and Popular Culture. The films are not enough*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2011.

Corps, Genres & Images

Programme du 24 mars 2022



17h30-20h : PROJECTIONS ET TABLE-RONDE

Session modérée par Josiane Jouët

Projection d'une production Youtube

Emmanuelle Laurent, « Sexe, ravage, corps et aliénation », Chaîne Youtube *Mardi Noir*

Table-ronde « Réflexivités des corps : expériences des normes de genre »

- Adama Anotho (directrice artistique)
- Camille Blanc (comédienne)
- Emmanuelle Laurent (psychanaliste)
- Tiphaine Mossola (co-fondatrice du média [Punchline Poétique](#))
- Marianna Romanelli (mannequin et doula)
- Jeanne Wetzels (doctorante)

Projection de l'Institut National de l'audiovisuel

Catherine Gonnard (Chargée de mission en documentation à l'INA)
Agrégats d'archives audiovisuelles autour du cabaret visuel

Natacha Seweryn - Conclusion

Projection vidéo “Sexe, ravage, corps et aliénation”

Lors de la première journée sera projetée la vidéo « Sexe, ravage, corps et aliénation » de la youtubeuse *Mardi Noir* ([Disponible ici](#)) Dans ce film d'une quinzaine de minutes, *Mardi Noir* partage une performance filmée et engagée sous forme de rituel de beauté mêlé à des réflexions sur le rapport qu'elle entretient avec son propre corps, en puisant des ressources dans la psychanalyse et chez Michel Foucault.

Table ronde « Réflexivités des corps : expériences des normes de genre »

Adama Anotho

Adama Anotho est une photographe, vidéaste, directrice artistique franco-gabonaise basée en banlieue parisienne. Riche d'expériences vécues sur plusieurs continents, elle s'intéresse aux identités marginalisées, aux récits inexplorés ancestraux comme contemporains, à leur représentation et leur archivage — en particulier dans les communautés africaines et afro-diasporiques. Par l'image, l'écriture et l'oralité, ses réflexions s'articulent autour du corps, de l'intime, de la transmission, des mécanismes de guérison et de survie. Elle interroge également l'effervescence socio-culturelle et artistique noire, sa visibilité médiatique et sa visibilité politique. Aujourd'hui, cette créative pluridisciplinaire navigue simultanément entre les industries de la culture, de la mode et de la gastronomie. Elle accompagne des initiatives engagées, des musiciens, des artistes, des créateurs, des chefs, des marques et médias indépendants en les aidant à amplifier leurs projets et à incarner leurs visions. Son motto : raconter et sublimer les histoires singulières.

Camille Blanc

Camille Blanc est comédienne, traductrice, et poète. Après avoir étudié et enseigné la littérature aux Etats-Unis, elle se joint au Groupe T en 2016, avec lequel elle crée *Together !* (2019), *Les Toits Bossus* (2021) et *Les garçons qui croient sont très seuls — les autres garçons sont perdus* (prévu 2023). En 2018, elle fonde le collectif Connexion Limitée, qui cherche à faire découvrir les travaux de poètes contemporaines états-uniennes à un lectorat francophone. Elle a participé à la traduction des recueils *The Happy End / Bienvenue à tous* de Mónica de la Torre et *What I Knew* d'Eleni Sikelianos. Ses poèmes et ses traductions sont parues dans *Jeff Klak*, *Jet Fuel Review*, *la Revue Fragile* et *Point de Chute*.

Emmanuelle Laurent

Psychanalyste et psychologue clinicienne, Emmanuelle Laurent, mieux connue sous le pseudo *Mardi Noir*, est la créatrice sur Youtube de la série de vidéos "[Psychanalyse-toi la face](#)" dans lesquelles elle se maquille en discutant des concepts phares de sa discipline. Elle y explore sa féminité, ses fantasmes et ses conflits. Elle est l'autrice de deux essais : "Comme psy comme ça" aux éditions Payot et "Etes-vous bien sûr d'être normal" aux éditions Flammarion. Elle a également co-écrit le roman graphique "Drosophilia" avec Quentin Zuttion (Payot Graphics).

Tiphaine Mossala

Après de multiples expériences dans les relations publiques, Tiphaine Mossala décide de lancer [Punchline Poétique](#) aux côtés de Carole Mongay. Un média alternatif qui valorise l'inclusion à travers des témoignages de personnes inspirantes. En parallèle, Tiphaine enseigne dans un centre de formation dédié à la réinsertion professionnelle.

Marianna Romanelli

Marianna est née et a grandi au Brésil avant de partir à 17 ans pour débiter une carrière de mannequin international. Elle a vécu et travaillé à New-York, Londres, Tokyo, Milan avant de s'installer à Paris. Après être devenue mère, elle a souhaité devenir également doula afin d'accompagner les parents durant la grossesse, l'accouchement et le post-partum. A ce titre, elle fait de la prévention autour des violences gynécologiques et obstétricales sur les réseaux sociaux numériques ; partage de l'information de qualité sur des thématiques comme l'allaitement, peu médiatisées dans la sphère publique française.

Jeanne Wetzels

Jeanne Wetzels est doctorante au Centre d'Analyse et de Recherche Interdisciplinaire sur les Médias (CARISM, Institut Français de Presse, Université Paris II Panthéon-Assas). Elle réalise une thèse portant sur la mise à l'agenda et la

médiatisation des violences sexuelles en temps de guerre dans la presse quotidienne nationale française depuis 1993. Dans le cadre de ce travail de recherche, elle s'intéresse aux rapports entre genre et médias, tant au regard des logiques de production de l'information qu'en termes de représentations sociales et médiatiques des violences.

Projection de l'INA

L'INA est un établissement public ayant pour mission d'archiver les productions audiovisuelles, de produire, d'éditer, de publier et distribuer des contenus audiovisuels et multimédias à destination de tous.

Dans le cadre de ce colloque, Catherine Gonnard, chargée de mission en documentation à l'INA, proposera un agrégat de vidéos d'archives mettant en scène les corps genrés dans la sphère publique comme dans le cabaret.



CORPS, GENRES & IMAGES

Programme du 25 mars 2022



9h30-12h : CORPS, GENRES ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

Session modérée par Alexandra Saemmer

Adrien Péquignot - Introduction

Claire Balleys

**Les performances du genre sur YouTube à l'adolescence :
se reconnaître et être reconnu.e**

Laurence Allard

**Théories et techniques féministes de l'engendrement :
technoféminismes vs transgenderismes**

Saul Pandelakis

Xerox Babies - pour une pensée des techno-corps reproductifs queer

Temps d'échanges

Pause déjeuner

Claire Balleys

Claire Balleys est sociologue et dirige l'Institut des sciences de la communication, des médias et du journalisme de l'Université de Genève (medi@lab). Ses travaux de recherche portent sur les cultures et sociabilités juvéniles, les processus de socialisation et la circulation des interactions et relations sociales entre espaces numériques et espaces présentiels.

Les performances du genre sur YouTube à l'adolescence : se reconnaître et être reconnu.e

A partir des résultats d'une enquête ethnographique sur la mise en scène de l'intimité par les adolescentes et les adolescents sur YouTube, nous proposons de discuter l'articulation entre performances du genre et processus de socialisation. Les pratiques des jeunes vidéastes sur YouTube sont ancrées dans un contexte social genré donc contraignant, mais leur analyse montre qu'elles déploient également des modalités d'appropriation de la plateforme comme espace participatif, ludique et parfois parodique d'expérimentation.

Les témoignages intimes sont travaillés, scénarisés puis performés dans un mouvement de partage qui s'inscrit dans un double processus de reconnaissance sociale : *se reconnaître dans* des affiliations et des appartenances de genre et *être reconnu.e par* les publics comme digne de ses affiliations et appartenances.

Bibliographie

Balleys, C. (2016). « Nous les mecs ». La mise en scène de l'intimité masculine adolescente sur *YouTube*. In Olivier Martin éd., *L'ordinaire d'internet: Le web dans nos pratiques et relations sociales* (pp. 182-202). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.marti.2016.02.0182>

Balleys, C. (2017). L'incontrôlable besoin de contrôle. Les performances de la féminité par les adolescentes sur YouTube. *Genre, sexualité and société*, 17. <http://journals.openedition.org/gss/3958>

Balleys, C. (2018). Socialisation adolescente et usages des médias sociaux : la question du genre. *Revue des politiques sociales et familiales*, 125, 33–44.

Balleys, C. (2019). L'intimité militante sur Youtube : la visibilité médiatique au service de la libération sexuelle. *Questions de communication*, 35, 125-136. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.19109

Balleys, C. (2020). Observer les représentations adolescentes de l'intimité : la construction d'un terrain d'enquête sur YouTube. In M. Millette, F. Millerand, D. Myles, & G. Latzko-Toth (Eds.), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Balleys C, Millerand F, Thoër, C. and Duque N (2020). Searching for Oneself on YouTube: Teenage Peer Socialization and Social Recognition Processes. *Social Media + Society*. DOI [10.1177/2056305120909474](https://doi.org/10.1177/2056305120909474)

Laurence Allard

Laurence Allard est maîtresse de conférences en Sciences de la Communication au département. Co-traductrice-co-anthologiste de Donna Haraway, elle est spécialisée dans les usages sociaux, créatifs et activistes du numérique et plus particulièrement du smartphone avec le groupe de recherche « Mobile et Création » de l'IRCAV-Paris Sorbonne Nouvelle. Auteure de nombreux articles, son dernier ouvrage porte sur les Ecologies du smartphone, ed. Le Bord de l'Eau, 2022 avec Alexandre Monnin et Nicolas Nova.

Théories et techniques féministes de l'engendrement : technoféminismes vs transgenderismes

Cette conférence interroge les relations entre genre et technique au sens de faire genre par la technique entre transhumanisme et cosmo-terrestrialisation. Elle s'attachera aux mondes du techno-féminisme ouverts depuis le *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway en 1985 et réalisés au travers des performances cyberféministes pionnières de Shu Lea Cheang, de Beatriz da Costa ou du plus récent manifeste Xenoféministe qui seront analysées en regard des propositions en forme d'impasse du transgenderisme de Martine Rothblatt. Cette mise en pendant des cyberféministes vs transgenderistes renvoie aux antagonismes contemporains entre système d'engendrement vs système de (re)production, dépendance vs liberté, technique compagne vs technique mutante. Antagonismes qu'il s'agit de trancher au profit d'une « écojustice multispécifique » (Donna Haraway) engageant les technoféminismes afin de passer d'un système de production » à un « système d'engendrement » dans le cadre du "nouveau régime climatique" (Bruno Latour).

Saul Pandelakis

Saul Pandelakis est auteur de fiction, enseignant-chercheur et illustrateur. Il est l'auteur du roman de science-fiction *La Séquence Aardtman*, paru en septembre 2021 aux éditions Goater.

Ses recherches portent actuellement sur un empouvoirement féministe en cuisine, mais son intérêt se porte sur une diversité de sujets : une possible sexualité avec les robots, la rencontre entre design et cinéma, les habitats airbnb-isés ou encore sur les prolétariats du bitume.

Sa thèse en études cinématographiques porte sur les héros américains d'action (de Rambo à Superman, en passant par Robocop et David Dunn) et leurs corporéités. Il enseigne le design à l'Université Toulouse-Jean Jaurès à Toulouse, et appartient au laboratoire LLA-CRÉATIS.

Xerox Babies - pour une pensée des techno-corps reproductifs queer

En France, depuis les années 2000, les débats publics autour du PACS, du Mariage pour Tous et de la PMA/GPA ont impliqué un questionnement des concepts de famille, d'enfant et plus largement, ont pu matérialiser le droit à l'enfant ou l'accès au « faire-famille » comme des enjeux majeurs dans le champ social. Aussi, dans le contexte de l'effondrement écologique global et des nécessaires résiliences à inventer en réponse à celui-ci, la démographie Terrienne galopante pose la question des *raisons* (dans tous les sens du terme) de la reproduction, alors même que les droits reproductifs (contraception, avortement) sont remis en question dans de nombreux pays, et que cette question est historiquement marquée par des approches racistes, eugénistes et classistes du contrôle des populations.

Cette communication se propose d'investir la question du corps reproductif comme une problématique queer. Longtemps considérés comme non-reproductives, ou obligées de l'être (en raison des stérilisations forcées), les personnes trans œuvrent aujourd'hui à faire reconnaître leur droit à la reproduction, alors même qu'un *backlash* puissant questionne le droit aux transitions et entend lutter contre l'autonomie des enfants trans en la matière. L'édition du corps par la transition (hormonale, chirurgicale, administrative) est par ailleurs souvent perçue comme un excès de technicisation du corps par les tenants, souvent écologistes, d'un retour à la Nature imposé par les urgences climatiques. Dès lors, que peuvent les techno-corps trans pour repenser leur reproductivité et leur reproduction ? Quelles stratégies de design inventer pour se reproduire, nous produire, nous déconstruire ? La démonstration fera usage de fictions SF (au sens de science-fiction, et au sens que lui donne D. Haraway) de *Alien* (1979) à *Titane* (2021), ou encore de *What Happened to Monday?* (2017) à *Junior* (1994) ou *Little Joe* (2019). Des exemples de projets de design (concrets ou spéculatifs) viendront nourrir ce questionnement.

Bibliographie

« Disappearing Bodies, Disappearing Objects: What Years and Years Can Teach Us About Design », revue *Temes de Desseny*, no. 37 : Invisible Conflicts: A New Terrain of Bodies, Infrastructures and Information, p. 132-156. Écrit en anglais, traduit en espagnol et catalan par le comité éditorial, 2021.

Auto-publication et diffusion du tract de recherche « Prendre soin, prendre pouvoir : design en cuisine & empowerment » ; travail de recherche associé à une production graphique.

« Archéologie des notifications numériques », co-écrit avec Anthony Masure, dans *Écologie de l'attention et archéologie des médias*, ouvrage dirigé par Yves Citton & Estelle Doudet, actes du colloque de Cerisy 2016, Grenoble, UGA, 2019. • « Welcome to Airspace : méta-réalisme & vertige de l'identique dans nos habitats et leurs images », dans la revue en ligne *Réel - Virtuel*, 2019.

« 28 jours plus tard : Expérience-analyse des applications de gestion des règles...et quelques considérations sur les effets de normalisation qu'elles produisent », dans la revue en ligne *Réel - Virtuel*, 2018.

« Queering Design : esquisse pour un environnement d'objets-troubles », dans *Corps troublés. Approches esthétiques et politiques de la littérature et des arts*, ouvrage dirigé par Muriel Plana et Frédéric Sounac, Éditions Universitaires de Dijon (EUD), 2018.

CORPS, GENRES & IMAGES

Programme du 25 mars 2022



14h-16h : LES GENRES DES CORPS SPORTIFS

Session modérée par Marion Philippe

Florence Carpentier

«Quelles sont ces furies toutes possédées par une sombre folie ?» :
les jeux olympiques féminins de Paris 1922 dans la presse

Jeanne-Maud Jarthon

Le fitness au féminin en salle de remise en forme

Guillaume Vallet

L'économie politique du corps dans le capitalisme du 21ème siècle :
une approche par la théorie de la régulation

Temps d'échanges

Pause-café

Florence Carpentier

Florence Carpentier est maîtresse de conférences à l'Université de Rouen (CETAPS, EA 3832) et actuellement en détachement à l'université de Lausanne en tant que chercheuse senior. Elle étudie l'histoire du Comité international olympique de l'Entre-deux-guerres jusqu'aux années 1950, mais aussi celle des mouvements sportifs organisés par les femmes à partir de la Grande guerre, en particulier sous des angles sociaux et culturels et en replaçant les actrices (biographies et réseaux) au cœur des dynamiques historiques.

« Quelles sont ces furies toutes possédées par une sombre folie ? » : les jeux olympiques féminins de Paris 1922 dans la presse

Le 20 août 1922, la fédération des sociétés féminines sportives de France, présidée par Alice Milliat, organise des « jeux olympiques féminins » à Paris. Cette initiative originale et peu connue est motivée par le refus des dirigeants du CIO d'intégrer les femmes dans leurs Jeux et par le souci de s'émanciper d'un modèle de pratique physique dans lequel on cantonne les jeunes filles, celui des démonstrations de gymnastique hygiéniques et dansées, qui correspondrait aux normes de la féminité de cette époque. La compétition réussit l'exploit de rassembler 77 sportives venues d'Angleterre, des États-Unis, de Suisse, de Tchécoslovaquie et de France pour s'affronter dans treize épreuves d'athlétisme devant 20 000 spectateurs réunis au Stade Pershing. Le choix de l'appellation « jeux olympiques », annoncé quelques jours avant, est perçu comme une ultime provocation par les dirigeants sportifs français qui boudent unanimement l'événement, tout comme les dirigeants politiques. Journalistes et photographes, quant à eux, sont massivement présents par curiosité, patriotisme, intérêt sportif, voire concupiscence et n'hésitent pas à témoigner soit de leur soutien à la cause féminine, soit de leur nette réprobation. C'est ce que nous souhaitons présenter dans cette communication, en étudiant la couverture médiatique de la rencontre par la presse nationale, généraliste et sportive. Les photographies publiées et les descriptions des corps des sportives donnent à voir une société masculine inquiète, mais aussi des jeunes compétitrices fières et heureuses d'accéder au droit de courir.

Bibliographie

Christine Bard, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes (1914-1940)*. Paris, Fayard, 1995.

Christine Bard (dir.), *Les féministes de la première vague*. Rennes, PUR, 2015.

Florence Carpentier, « Alice Milliat et le premier "sport féminin" dans l'Entre-deux-guerres ». *20 & 21. Revue d'histoire*, 2 (142), 2019, pp. 93-107.

Florence Carpentier, « Les premiers jeux olympiques féminins, Paris 1922. Internationalisme et droit de courir ». *Revue d'histoire culturelle*, à paraître au printemps 2022.

Florys Castan-Vicente, *Un corps à soi ? : activités physiques et féminismes durant la "première vague" (France, fin du XIXe siècle - fin des années 1930)*, Thèse pour le Doctorat sous la direction de Pascal Ory, Université de Paris 1, 2020.

Karen Offen, *Les féminismes en Europe (1700-1950)*. Rennes, PUR, 2012.

Jeanne-Maud Jarthon

Jeanne-Maud Jarthon est maître de conférences en sociologie du sport à l'université Gustave-Eiffel et au laboratoire ACP (EA 3350). Elle a soutenu sa thèse sur la construction des identités féminines par la pratique du fitness. Son travail s'est concentré sur le genre, le corps et son vieillissement et les pratiques du fitness.

Le fitness au féminin en salle de remise en forme

Le fitness est une activité physique autonome largement féminine, 64%^[1] des pratiquants sont des femmes. Le terme fitness regroupe aujourd'hui un certain nombre d'activités, la musculation, l'aérobic, la danse (Zumba), le RPM qui se déclinent de multiples façons également et se pratique dans différents lieux.

Cette présentation portera davantage sur la pratique féminine au sein des salles de remise en forme c'est-à-dire sur un espace dédié à la pratique, où les pratiquantes se côtoient mais surtout un lieu où les corps occupent une place prédominante. L'appellation ordinaire « remise en forme » est à cet égard très explicite. Parler de remise en forme revient à constater un certain laisser-aller des personnes et plus particulièrement des femmes, non conforme aux valeurs et aux normes sociales dominantes, comme par exemple celles qui induisent des critères de féminité. Ce laisser-aller peut être accompagné de nombreux jugements de valeurs ou d'une stigmatisation (Goffman, 1973) en étant compris comme une forme de non productivité (Ehrenberg, 1998) et/ou de déviance. Comme par exemple une déviance aux normes esthétiques attendues pour être qualifié de femme.

Bibliographie

- BESSY, O. 1990, De nouveaux espaces pour le corps - approche sociologique des salles de "mise en forme" et de leur public. Le marche parisien.
- BROMBERGER, C., DURET, P., KAUFMANN, J-C., LE BRETON, D., DE SINGLY F. & EHRENBURG, A. (1991), *Le culte de la performance*, Paris, Hachette Littérature, coll. Pluriel, édition 2003.
- EHRENBURG, A. (2010), *La société du malaise*, Paris, Odile Jacob, coll. Poche Essais, édition 2012.
- GOFFMAN, E. (1963), *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. Le sens commun, édition 1975
- TRAVAILLOT, Y. (1998), *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*, Paris, PUF, coll. Pratiques corporelles.
- VIGARELLO, G., *Un corps pour soi*, Paris, PUF, coll. Pratiques physiques et sociétés
- VIGARELLO, G. (2012), *La silhouette du XVIIIe siècle à nos jours : naissance d'un défi*, Paris, Seuil, coll. Albums.

[1] <https://www.ipsos.com/fr-fr/la-france-adepte-du-fitness>

Guillaume Vallet

Guillaume Vallet est maître de conférence en Sciences économiques à l'Université Grenoble Alpes et chercheur au Centre de Recherche en Economie de Grenoble. En 2021, il est lauréat de la Bourse Fulbright "Chercheurs" pour explorer le développement des sciences sociales pendant l'Ère Progressiste (1892-1920), notamment à la lumière du traitement des inégalités par les économistes et les sociologues. Il est titulaire de deux doctorats, l'un à l'Université Pierre Mendès-France (Grenoble, France) et l'autre en sociologie à l'Université de Genève (Suisse) et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris, France).

Dans le cadre de ses recherches, il étudie l'économie monétaire, l'économie politique du genre et l'histoire de l'économie à travers l'étude de l'Ère Progressiste.

Il est l'auteur de 47 articles dans des revues et ouvrages à comité d'évaluation, ainsi que de 9 ouvrages.

Il a notamment publié dans plusieurs revues académiques qualifiantes (*Revue d'Economie Politique*, *Economy and Society*), en particulier sur Albion W. Small (*Business History*, *Journal of the History of Economic Thought*), et a été invité à intervenir dans des institutions prestigieuses telles que la New School for Social Research (New-York, Etats-Unis), la Banque d'Equateur, la Banque de Hongrie, la Banque d'Israël, la Banque de Suisse ainsi qu'aux Nations-Unies de Genève.

L'économie politique du corps dans le capitalisme du 21ème siècle : une approche par la théorie de la régulation

Le corps constitue un objet d'analyse pour de nombreuses disciplines scientifiques, à l'exception des sciences économiques.

A partir d'un ancrage à l'économie politique de la théorie de la régulation, ce papier a pour objectif de mettre en évidence la portée heuristique d'une analyse économique du corps.

Le corps est alors pensé comme une ressource individuelle transformable en capital valorisé par l'intermédiaire de marchés, et donc susceptible d'accumulation. Mais cette ressource individuelle n'est pas déconnectée du système macroéconomique dans lequel elle s'insère : le corps, encastré dans des rapports de force et des enjeux de pouvoir, est à la fois le reflet comme le moteur des sociétés capitalistes. Nous expliquons dans ce papier dans quelle mesure, avec une réflexion particulière sur l'ère dite "post-COVID 19".

Bibliographie

Berthaud, P., Figuière, C., Rocca, M. and G. Vallet. 2021. "The political economy of Regulation Theory: Toward a creative integration of social sciences", *History of Economic Ideas*, 29 (2), pp. 113-142.

Foucault, M. 1989. *De la gouvernementalité*. Paris: Editions du Seuil.

Vallet, G. 2017. "The Gendered economics of bodybuilding", 2017, *International Review of Sociology*, 27 (3), pp. 525-545

CORPS, GENRES & IMAGES

Programme du 25 mars 2022



16h30-19h : PROJECTION, TABLE-RONDE & PERFORMANCE ARTISTIQUE

Session modérée par Marine Malet

Projection d'un court-métrage documentaire

«La performance du genre dans la boxe», réalisé par des étudiant-es de Paris 8

Table-ronde « Les corps dans le sport : expériences des normes de genre »

- Lucile Coquelin (Doctorante)
- Sébastien Lambert (Gymnaste haut niveau et Tik-tokeur)
- Seghir Lazri (Journaliste sportif et doctorant)
- Pauline Promeneur (ex-Judokate de haut niveau)
- Représentante du collectif «Femmes Journalistes de Sport»

Performance artistique de Caroline Dejoie

Les deux jours de colloque seront clôturés par un spectacle final mobilisant un dispositif mêlant projection, streaming et performance corporelle. Chercheuse et artiste, Caroline Déjoie invite les spectateur-trices à assister à la préparation d'un corps à l'action militante.

Marine Malet - Conclusion

Projection court-métrage documentaire “La performance du genre dans la boxe”

Lors de la seconde journée, sera diffusé le court-métrage documentaire « La performance du genre dans la boxe » réalisé en 2019 par quatre étudiant-es en 2^{ème} année de licence information-communication ([Disponible ici](#)). Ce film a été tourné en contexte pédagogique, dans le cadre d'un cours dispensé par Lucile Coquelin, cours dans lequel les étudiant-es ont réalisé une série de six épisodes d'un documentaire interrogeant les normes de genre dans les sports et les arts. Les spectateurs et spectatrices sont, à travers le témoignage de trois athlètes de niveau différent, invité-es à penser la boxe, en particulier la boxe thaïlandaise, comme un sport ouvert à tous les sexes et genres plutôt qu'à une pratique réservée aux hommes. Préparation physique et mentale, coopération entre athlètes au sein du club, combat professionnel... Autant d'opportunités pour questionner un sport associé à la masculinité et pratiqué par de plus en plus de femmes dans le monde.

Table ronde modérée par Marion Philippe

Lucile COQUELIN

Lucile Coquelin est ATER en Sciences de l'Information et de la Communication et doctorante à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis au sein du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI). Dirigée par Alexandra Saemmer, sa recherche doctorale porte sur la série *Black Mirror*, une fiction mettant en scène le corps humain augmenté de dispositifs technologiques. Elle mobilise dans ses travaux des approches issues des théories du sens et de l'éducation critique aux médias afin de questionner les représentations du corps produites par les productions audiovisuelles sérielles et les réseaux sociaux numériques à destination du grand public.

Sébastien LAMBERT

Sébastien Lambert a 20 ans et est gymnaste de haut niveau à Noisy le Grand Gymnastique. Originaire de la Champagne (Epernay), il a commencé la gymnastique à 3 ans pour partir en sport-étude à l'âge de 13 ans à Noisy le Grand en internat. Il participe aux championnats de France Élite depuis 2016 dans le but d'intégrer l'équipe de France et de concourir aux plus grosses compétitions internationales (Europe, Monde, JO).

Étudiant en STAPS depuis Septembre 2019, il a également écrit un livre (*Peur et Sport : l'équilibre de l'esprit*) en puisant dans son expérience d'athlète. Depuis 2021, il a lancé des comptes sur les réseaux sociaux (Instagram et Tiktok, @lambert_sebastien, 64k) en partageant son quotidien et de la création de contenu tourné de manière humoristique. Dans [plusieurs vidéos](#), il prend le parti de dénoncer les préjugés et les représentations de genre stéréotypées associées à la gymnastique.

Seghir LAZRI

A l'issue d'un cursus universitaire en philosophie, Seghir Lazri débute à la fois une carrière de journaliste interrogeant les rapports entre la culture et le politique. Dans cette perspective, il écrit pour *Rue89* puis *Libération* en portant la focale sur les inégalités sociales et le sport de haut niveau. Il s'intéresse particulièrement aux questions de vulnérabilité dans le milieu de l'élite sportive et traite des questions sociales concernant le sport pour le quotidien. En parallèle, il commence une recherche doctorale à l'EHESS sur cette thématique.

Pauline PROMENEUR

Pauline Promeneur est une ex-judoka de haut-niveau. Elle a commencé le judo à l'âge de 5 ans pour répondre à un “goût fortement prononcé pour la « Castagne » à la récréation.” Elle bénéficie de sa première sélection dans le championnat de France Espoir en 1997 alors qu'elle a 16 ans. Deux ans plus tard, elle rentre au Pôle de Brétigny-sur-Orge. Elle décroche plusieurs médailles dans des tournois Junior et finit 3e des Championnats de France UNSS. En 2000, elle est sélectionnée avec l'Équipe de France pour un tournoi. En 2003, elle finit 3e du tournoi européen.

Représentante du collectif *Femmes Journalistes de Sport*

Fondée en 2021, l'association [Femme journalistes de sport](#) a pour ambition de lutter contre les discriminations basées sur le genre dans le journalisme sportif. Les membres du collectif participent par exemple à augmenter le nombre de femmes dans les rédactions sportives afin d'y réduire le sexisme. Ces femmes journalistes de sport agissent également sur le terrain de la pédagogie et de l'insertion professionnelle en marrainant des étudiantes en école de journalisme souhaitant faire ce métier.

Spectacle final

Les deux jours de colloque seront clôturés par un spectacle final mobilisant un dispositif mêlant projection, streaming et performance corporelle. Caroline Déjoie invite les spectateur-trices à assister à la préparation d'un corps à l'action militante. Puisant dans les représentations des tutoriels de make-up en circulation sur les réseaux sociaux numériques, elle performe un rituel éco-féministe diffusé en live sur Instagram. Enduit de miel, terre, argile, le corps est transformé. Elle invite à dépasser la perception du corps comme instrument (de beauté, de guerre et du numérique), et à le repositionner comme une possibilité de subjectivation.

Dans ses performances, ses textes et ses illustrations, Caroline Dejoie s'intéresse à des figures féminines "hors-normes" auxquelles elle s'identifie, comme la sorcière, la pute ou la cyborg, et à leurs possibles réappropriations *queer* et empuissantantes. Avec ses derniers travaux entre recherche et création, elle réfléchit aux pouvoirs des voix des minorisé-es et apprend à fabriquer des podcasts. Elle est membre du collectif de chercheur-euses féministes Les Jaseuses, et du Laboratoire Corps, genre, arts de l'association EFiGiES.



Caroline Dejoie, *Les Sorcières ne sont pas des femmes*, MPAA Bréguet, Novembre 2019